

## Homélie du 33° dimanche année A

Dans ces chapitres de fin d'évangile, saint Matthieu nous propose ces paraboles qu'on appelle les paraboles de la vigilance : attention ! La vie passe vite, et vous pouvez passer à côté de la vie ! Concentrez-vous sur l'essentiel ! Ne vous trompez pas de bonheur : Soyez sages comme la femme du livre des proverbes qui a su mettre de la sagesse dans chacun de ses actes et qui crée ainsi le bonheur autour d'elle. Car c'est bien de bonheur qu'il s'agit : si tu décides de mettre tout ce que tu as reçu au service du Seigneur, et de son projet d'amour pour tous qu'on appelle le Royaume ; si tu vis en ce sens là, ton cœur se libère et se dilate, tu découvres une joie inégalable : « entre dans la joie de ton maître » la joie de l'échange avec Dieu : il t'a tout donné ; tu en deviens généreux ; et ce que tu donnes t'enrichit et fait la joie de Dieu qui sent sa vie se répandre, se multiplier... Cette grande joie de Dieu qui devient ta joie, une joie partagée, une joie de communion. La vie est contagieuse, si elle est risquée, comme Dieu l'a risquée en Jésus qui avait reçu plus que personne et qui a tout donné pour nous, pour toi !

En cherchant à résumer le message de ce jour, il me semble que le seigneur nous invite à nous déterminer vraiment pour la confiance contre la peur ! La confiance, plutôt que la peur.

### 1. Un gros problème de nos vies, c'est **la peur** ! Nos peurs !

« J'ai eu peur et je suis allé enfouir ton talent dans la terre ». On sait - et on dit facilement - que « la peur est mauvaise conseillère ». Peur de l'avenir, peur de manquer, peur de ne pas trouver le bonheur, peur de l'autre, peur de l'étranger, peur de la relation et de l'engagement, peur de dire ce que je pense et ce que je veux.... Même à mes proches parfois... Etrange le pouvoir obscur de la peur. La peur annihile, c'est-à-dire conduit vers le rien, rend nul, empêche la vie de s'épanouir, de se partager. « enlevez-lui-même ce qu'il a ».

Ces peurs petites ou angoissantes, qui font qu'au lieu de vivre et communiquer simplement ce que nous sommes, ce que nous avons reçu, nous enfouissons nos gestes, nos paroles, nos idées ; et finalement, ce que nous avons nous est enlevé. C'est la déprime ! C'est mortel ! (L'homme a sans doute eu peur du maître... Peur de Dieu et la peur de Dieu peut...)

Si je vous demande quel est le contraire de la peur, vous allez sans doute me dire : le courage, l'audace : « Même pas peur » comme disent les jeunes devant un défi... Chez saint Matthieu la peur n'est pas le contraire du courage ou de l'audace, mais de la foi, de la confiance. **Le contraire de la foi, ce n'est pas le doute, c'est la peur**, car la foi n'est pas d'abord une question de savoir mais de vie, et la peur tue la vie, le manque de confiance tue la vie en nous repliant sur nous alors que nous sommes faits pour la relation, pour l'amour, pour l'échange.

Cette parabole provoque instantanément chez nous le questionnement suivant –souvent culpabilisant - : quels sont mes talents ? Qu'est-ce que j'ai reçu ? Plus que les autres ? Moins que les autres ? Est-ce que j'en fais assez ? Suis-je égoïste ? Des questions sans fin, ... !

Mais, je vous invite à entendre cette parabole aujourd'hui comme une invitation à passer de la peur à la confiance :

- Est-ce que j'ai déjà essayé de prendre conscience de mes peurs, qui expliquent tant de mes comportements.

Essayer de les identifier, de les comprendre. Certaines peuvent nécessiter l'aide d'un spécialiste, d'un psychologue, pour venir à la conscience et être dépassées.

(De toutes manières, en parler à quelqu'un est souvent une aide).

- En les voyant, prendre le recul suffisant pour ne plus me laisser entrainer dans leur aspiration mortifère.

- Me confier à Jésus qui apaise : « N'ayez pas peur », aux disciples bousculés par la tempête, ou annihilés par sa mort : Jésus Ressuscité nous dit à chacun aujourd'hui : « N'aie pas peur, ni de moi, ni de toi-même, ni des autres, ni de vivre ! Passe de la peur à la confiance. Ou invoquer l'Esprit qui va vous être donné en plénitude, vous les confirmands de Périgueux présents ce matin : « Ce n'est pas un Esprit de peur que vous avez reçu mais un Esprit d'amour, de force et de sagesse » Paul à Timothée ».

Car cette parabole nous dit avant tout **la confiance que Dieu nous fait** ! Comptez le nombre de fois que le mot « confier » revient dans ce texte. Nous n'avons pas assez conscience de la confiance que Dieu nous fait. Avant que nous croyions en lui, c'est lui qui croit en nous : à l'un il remet 5 talents, deux à un autre, un à un troisième, selon ses capacités. Sa justice c'est de traiter chacun selon ses capacités, de s'adapter à chacun, d'aimer chacun pour lui-même. De toutes manières, à l'époque de Jésus, même un talent, c'était une fortune.

Il nous fait confiance en nous demandant de prendre des initiatives, d'être créatifs, de prendre des risques, pour multiplier la vie qui vient de lui, pour le laisser multiplier, déployer la vie à travers nous. C'est en nous enracinant dans la confiance de Dieu en nous que nous dépassons nos peurs et devenons des gens épanouis.

Epanouis, mais pas repliés sur eux, sur leur réussite personnelle. Epanouis en vue du Royaume, c'est-à-dire riches et généreux.

**Le Secours Catholique** nous rappelle en ce jour, dans la ligne de l'Évangile, que nos talents ne sont pas les nôtres, mais qu'ils nous sont confiés, et que nous avons à les mettre prioritairement au service des hommes, des femmes, des enfants de nos sociétés et de notre monde qui ont reçu un talent, ou moins qu'un talent peut-être, et qui par les blessures de la vie ont caché ce talent dans la terre de leur honte, de leur peur, de leur manque d'habileté.

Au jour du jugement, Dieu veut pouvoir dire à tout homme : « Entre dans la joie de ton maître ». faire fructifier nos talents c'est dès aujourd'hui choisir -décider- de combattre résolument nos peurs pour permettre à la vie de Dieu de fructifier en nous, à travers nous, et à travers tous.

Frère Eric